

LETTRE DES GARDES-FRANÇOISES, A MONSIEUR LE MARQUIS DE LA FAYETTE.

LORSQUE les grands intérêts qui vous ſont confiés abſorbent tous vos loiſirs & vous privent des délaſſemens que ne peut ſe refuſer le Citoyen le plus zélé, vous daignez nous accorder un de ces momens précieux que vous conſacrez au bonheur des hommes : nous ſentons tout le prix d'un auſſi grand ſacrifice, & nous ſommes vivement affectés de cette nouvelle marque de votre bienveillance.

De tous les bienfaits que nous décerne

une Nation généreuſe, que nous avons dû protéger contre ſes ennemis, le plus grand, ſans doute, eſt de nous avoir en quelque ſorte aſſociés à la gloire & à la fortune du Héros Citoyen qui a contribué ſi efficacement à établir dans les deux Mondes l'empire de la raiſon & de la liberté, & à venger la dignité de l'homme des attentats trop longs de la barbarie & de l'erreur.

Vos vertus patriotiques, votre noble dévouement, vos principes invariables n'ont point effrayé les ennemis du bien public, & la calomnie a oſé tenter de fatiguer votre zèle & d'épuiſer votre généroſité; mais votre courage héroïque ſaura braver des obſtacles impuiſſans, & la reconnoiſſance d'une Nation déſormais reſpectable, l'admiration de la poſtérité & le témoignage de votre conſcience, vous ſembleront ſans doute une récompenſe digne de vos travaux & de vos ſollicitudes.



Puiſſe la vénération & l'attachement que nous vous vouons à jamais, vous paroître de quelque prix à côté de ces grands motifs.